

Une sombre perspective de l'extrême

JEAN-JACQUES PELLETIER, *La fabrique de l'extrême. Les pratiques ordinaires de l'excès*, Montréal, Hurtubise, 2012, 437 pages

David Hébert

Volume 7, numéro 2, printemps 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68736ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (imprimé)

1929-5561 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hébert, D. (2013). Compte rendu de [Une sombre perspective de l'extrême / JEAN-JACQUES PELLETIER, *La fabrique de l'extrême. Les pratiques ordinaires de l'excès*, Montréal, Hurtubise, 2012, 437 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 7(2), 20–20.

UNE SOMBRE PERSPECTIVE DE L'EXTRÊME

David Hébert

JEAN-JACQUES PELLETIER
LA FABRIQUE DE L'EXTRÊME.
LES PRATIQUES ORDINAIRES
DE L'EXCÈS
 Montréal, Hurtubise, 2012, 437 pages

Connu principalement pour ses romans d'espionnage, Jean-Jacques Pelletier écrit aussi des essais qui ne sont pas sans liens avec ses univers fictifs. Mafia, corruption, terrorisme, mondialisation : voilà autant de thèmes que l'on retrouve dans ses ouvrages, démontrant une volonté d'analyser le monde contemporain sous toutes ses facettes. Dans *Les taupes frénétiques*, Pelletier mettait en lumière le phénomène de la montée aux extrêmes par l'entremise de Néo-Narcisse : le consommateur occidental moyen, à la recherche d'un bonheur permanent, oscillant entre l'extrême et la légèreté. À travers cette quête individuelle de la simplicité surgit l'extrême comme nouvelle normalité. C'est ce que tente à nouveau de démontrer Pelletier dans *La fabrique de l'extrême*, paru l'automne dernier aux éditions Hurtubise. Cet essai s'intéresse aux structures d'organisation de la société – celles qui génèrent les comportements extrêmes chez les individus. Ainsi la fabrique de l'extrême apparaît-elle la conséquence de l'économie, de la politique, de la technologie, des idéologies, etc.

Une telle fabrique s'apparente à un « univers du spectacle ». Capter l'attention est devenu un impératif dans la vie quotidienne. Exister en tant qu'individu relève même de l'extrême selon Pelletier, qui constate un foisonnement d'activités transgressives dans l'époque contemporaine. Il en découle divers processus extrêmes, étalés en trois catégories : les dispositifs de contrôle, qui comprennent la religion, la politique et la guerre ; l'empire du fonctionnement, où sévissent la technologie, la gestion et la fête comme extase programmée ; et le profit à tout prix, davantage économique, parfois même lié au crime organisé.

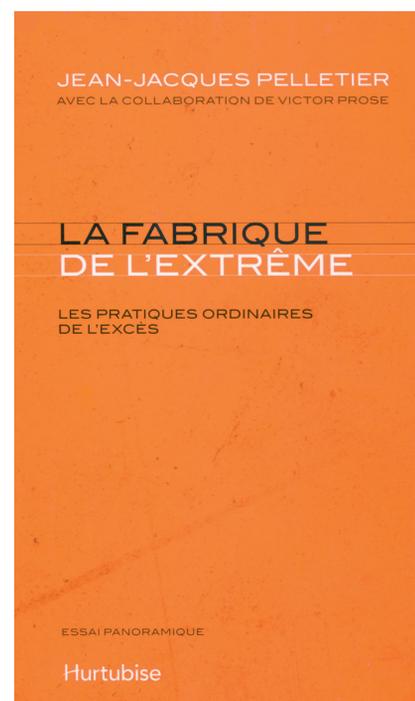
Dans la première partie, Pelletier entame un examen de la religion comme parole unique et sens préfabriqué. Le portrait qu'il en brosse est loin d'être positif. Les valeurs et les croyances sont imposées aux individus, asservis à cet instrument de pouvoir singulier. Alors que le fondamentalisme exige un repli sur le passé traditionnel, les sectes proposent de se couper du monde. Quant aux idéologies – formes laïques de religion –, elles prétendent dire la vérité sans avoir recours aux croyances religieuses. Elles n'en sont pas moins bornées dans leur présomption d'absolu, ventant leur discours comme porteur de sens devant l'absurdité du monde.

Pelletier passe ensuite au crible la politique, perçue comme un second instrument de pouvoir. Avec la venue de la mondialisation, le monde s'est complexifié. La population s'attend donc à de plus grands miracles de la part des politiciens, qui ont l'obligation d'être efficaces – ou du moins de le paraître. Ironie du sort : les médias les traquent comme des mouches, cherchant à dévoiler leurs faiblesses pour les discréditer. La solution ? Devenir comédiens par l'agencement d'une image, d'un message, le tout suivant une performance qui n'a de mesure que l'univers du spectacle. Le troisième instrument de pouvoir est la guerre. Celle-ci a engendré une vision paradoxale de la réalité contemporaine depuis la Seconde Guerre mondiale : nous vivons en paix dans un monde en guerre. Or, cette paix est illusoire, nous dit Pelletier. Les massacres abondent, d'autant que l'avenir n'est pas si reluisant...

Plus encore : l'être humain se rêve lui-même comme une machine en ce sens qu'il tend à asservir son monde et la réalité tout entière à la technologie.

Le thème de la technologie introduit la seconde partie du livre. La raison et l'utilité s'allient dans un processus de gestion, d'analyse et de transformation d'objets et de situations. Tout problème est perçu comme technique, lié à un défaut de fonctionnement. Qu'importent les valeurs, la solidarité et les idées politiques ou sociales ? Il s'agit de s'interroger machinalement pour obtenir des réponses techniques. De plus, l'histoire contemporaine, comme le fait remarquer Pelletier, est portée par l'engouement du « rêve-machine ». Les appareils rapetissent, gagnent en performance. Plus encore : l'être humain se rêve lui-même comme une machine en ce sens qu'il tend à asservir son monde et la réalité tout entière à la technologie.

Cette tendance à tout « machinaliser » se révèle même dans les domaines ludiques, comme celui de la fête. De fait, Pelletier développe ce propos sous le titre de « Fête comme extase programmée ». Comment une extase peut-elle être « programmée » ? Une spontanéité festive semble ici s'amalgamer à un mécanisme froid. Fêter consiste à résister au nom de l'humanité, c'est-à-dire *contre* l'emprise des machines. Et pourtant, la fête est non seulement transformée en phénomène de consommation, mais elle est tout aussi asservie à la technologie que l'entière



du monde. Projecteurs, rayons lumineux, musique électronique : voilà de quoi dénaturer le sens profond de la fête – désormais une illusion d'extase, soumise à la machine.

Du reste, que ce soit dans le domaine des arts, des médias ou encore celui des jeux, les exemples de l'extrême comme spectacle abondent. Pelletier considère toutefois que l'extrême est invisible. Elle a beau se trouver dans la religion, la technologie ou le simple besoin de sécurité, on ne la cerne pas si facilement. Peut-être est-ce en raison de la simplification du monde qui, dans son ironique complexité, nous invite à l'éphémère ? Le court terme, l'instantanéité, la dépersonnalisation et la jouissance avide dominent ; de sorte qu'il est malaisé de discerner l'extrême, la réflexion exigeant un recul que d'aucuns se permettent.

C'est du moins le portrait que Pelletier brosse de notre époque, le tout par l'entremise d'un panorama textuel de 437 pages. Si l'ensemble de *La fabrique de l'extrême* est bien subdivisé, chaque partie ayant ses thèmes propres, il est cependant déplorable que l'ouvrage se disperse autant. Il y manque un certain fil conducteur, au point où le thème de l'extrême semble parfois absent. Serait-ce en raison de son « invisibilité », comme le suggère Pelletier dans la conclusion ? En fait, l'ouvrage semble avoir été écrit rapidement – ce qui expliquerait la date de parution de certains articles utilisés comme références, pas si éloignée de la sortie du livre. De plus, les sujets abordés sont trop près de l'actualité. Un certain détachement par rapport à celle-ci aurait conféré une meilleure clarté à l'ouvrage. Les idées principales s'en seraient trouvées enrichies. Or, dans son état actuel, *La fabrique de l'extrême* sera vite désuet. Il faut donc le lire maintenant. Peut-être faut-il aussi s'y plonger avec une certaine sérénité, l'ensemble étant sombre, voire démoralisant. L'extrême y est dépeint comme un phénomène nuisible, déplorable – mais est-ce vraiment toujours ainsi ? ♦